# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

**Bureaux : No 73 rue de Chartres.**

**NOUVELLE-ORLEANS.**
DIMANCHE, 2 MAI 1886.

## Napoléon à Sainte-Hélène.

Lorsque le prince de Metternich—dit la *République Française* du 16 avril—apprit, le 18 juillet 1815, que l'empereur Napoléon s'était embarqué sur le *Bellérophon*, il écrit aussitôt au père de Marie-Louise : "Nous pouvons enfin nous reposer ; il n'y a plus rien à craindre : le centre de toutes les entreprises a disparu."

Le centre de toutes les entreprises avait disparu : les alliés étaient-ils cependant tout à fait rassurés ? M. Thiers déjà, nous avait appris, dans le tome XX du *Consulat et de l'empire*, que les alliés, tant que vécut Napoléon, redoutèrent toujours une nouvelle évasion de l'illustre captif. Ils tinrent, par conséquent, à être toujours très-exactement renseignés sur les faits et gestes de l'empereur, et ils envoyèrent des représentants à Sainte-Hélène, qui jouèrent auprès de Hudson Lowe, gardien chef, le rôle de geôliers adjoints.

Le gouvernement autrichien s'est décidé, il y a quelques semaines, à permettre la publication des rapports de son envoyé, et ces lettres viennent de paraître à Vienne par les soins du docteur Henri Schlitter, sous le titre de "*Rapports du commissaire impérial et royal Bartholomée, chevalier de Stürmer, à Sainte-Hélène, pendant l'internement de Napoléon Bonaparte*". Une édition française de cet important ouvrage est en préparation ; l'auteur de la traduction, M. Armand, veut bien nous communiquer quelques-unes des lettres ou dépêches du chevalier de Stürmer. Ces dépêches sont toutes adressées au prince de Metternich, qui avait recommandé à son envoyé de le tenir, par courrier, au courant de la santé de "Bonaparte".

On lira avec intérêt les extraits suivants :

Sainte-Hélène, ce 10 janvier 1816.

" Mon prince,

" Je n'ai absolument rien à annoncer à Votre Altesse, si ce n'est que Bonaparte existe, qu'il est ici et qu'il se porte bien.

" Agréez, etc.

" BARON STURMER. "

Sainte-Hélène, ce 31 déc. 1816.

" Mon prince,

" La santé de Bonaparte a été altérée par des vertiges accompagnés d'une légère atteinte de fièvre. Le médecin ayant ordonné qu'on lui jetât sur la tête de l'eau de Cologne mêlée d'eau fraîche, les domestiques s'y prirent si maladroitement, qu'il en eut les yeux remplis. Cela lui causa des douleurs si aiguës, qu'il cria au meurtre et à l'assassinat, s'emportant, jurant, pestant et ruant contre tous ceux qui l'approchaient. Il en eut une inflammation des yeux qui le fit souffrir plusieurs jours. Son médecin O'Méara m'a dit qu'il l'avait conjuré de changer de régime, soit en faisant de l'exercice, soit en diminuant la quantité de ses aliments.

" On prétend qu'il a eu de temps en temps les pieds enflés et, d'après les observations que l'on a faites, on a lieu de supposer qu'une hydropisie de poitrine ou un coup d'apoplexie termineront tôt ou tard la carrière de cet homme extraordinaire.

" Agréez, etc.

" STURMER. "

Les commissaires étrangers s'occupaient tout aussi fébrilement que sir Hudson Lowe des moindres incidents de la petite cour française, jalousies féminines, rivalités entre les compagnons d'exil de l'empereur. Sturmer consacre de longues dépêches à tous ces racontars :

Sainte-Hélène, ce 28 janvier 1817.

" Mon prince,

" Bonaparte se porte bien : il vit plus retiré que jamais (Il n'était pas sorti depuis le 20 novembre.—Note du traducteur.) et est devenu presque invisible. On prétend qu'il commence à traiter ses Français avec plus de douceur et d'affection : il les voit plus souvent et cherche à se les attacher davantage. On en conclut que Las-Cases a été mécontent et que Bonaparte craint de se voir entièrement abandonné. C'est maintenant Mme de Montholon qui écrit sous sa dicté et qui lui tient lieu de secrétaire. Il continue à s'occuper de l'histoire de sa vie, qu'il narre à la troisième personne, à l'instar des commentaires de César.

" Malgré les chagrins de la détention, Mme de Bertrand vient d'accoucher d'un fils. Mme de Montholon lui en avait donné l'exemple quelque temps auparavant. Bonaparte s'étant opposé à ce que l'enfant fût baptisé par un ministre protestant, on lui céda en apparence ; mais le petit Montholon n'en reçut pas moins secrètement le baptême et les noms de Charles-Joseph Marie-Henri-Hélène-Napoléon.

" Agréez, etc.

" BARON STURMER. "

Les dépêches les plus intéressantes sont celles qui reproduisent des conversations de l'empereur :

Saint-Hélène, 31 décembre 1816.

" Mon prince,

" Les conversations de l'empereur pouvant un jour offrir à l'histoire des matériaux intéressants, je me fais un devoir de transmettre à Votre Altesse tout ce que j'ai pu recueillir de celles qu'il a eues, depuis mon arrivée, avec l'amiral Malcolm (c'est de tous les Anglais celui auquel il paraît témoigner le plus de confiance). Je les classerai d'après les sujets qu'elles traitent :

SUR SA DÉTENTION A SAINTE-HÉLÈNE.

*Bonaparte.* Vous me tiendrez toujours ici ?
*L'amiral.* Je le crois.
*B.* N'avez-vous pas d'autres colonies ?
*L'amiral.* Vous n'y seriez bien sous aucun rapport.
*B.* Ce qu'on fait à Sainte-Hélène est absurde, ridicule ; tenez, ce soldat sur la pointe de ce rocher, à quoi sert-il ? Craignez-vous que je ne m'échappe ? Un oiseau le pourrait-il ? Je conçois que la ville me soit interdite, c'est assez naturel. Mais hors de là je devrais être libre.
*L'amiral.* Vous l'êtes ; on ne vous empêche pas même d'aller en ville.
*B.* Avec cet officier (le capitaine Popleton) à mes trousses ? Ce serait me dégrader, me reconnaître prisonnier. Je ne le suis pas.
*L'amiral.* On ne peut plus cependant vous traiter en souverain.
*B.* Et pourquoi pas ? Qu'on me laisse ces honneurs, comme un amusement dans ma position. Sur ce rocher, quel mal cela peut il faire ?
*L'amiral.* Il faudrait donc vous donner le titre d'empereur ?
*B.* (après un moment de réflexion). Non, j'ai abdiqué.
*L'amiral.* Vous ne voulez pas être appelé général ?
*B.* Je ne le suis plus depuis mon retour d'Egypte. Tout autre nom me convient. Qu'on m'appelle Napoléon.

SUR L'EXPÉDITION DE BOULOGNE.

*L'amiral.* Quel était le but de vos grands préparatifs à Boulogne ?
*B.* Celui de faire passer la Manche à mes soldats.
*L'amiral.* La conquête de l'Angleterre vous paraissait donc facile ?
*B.* Non ; mais elle vaut assurément la peine d'être entreprise.
*L'amiral.* On n'a jamais pu deviner votre plan ?
*B.* Il était simple. Ma flotte faisait mine d'aller en Amérique avec des troupes de débarquement. J'étais sûr que le gros de la vôtre l'y suivrait. Villeneuve, profitant alors de la première chance (il y en a tant sur mer), devait tourner court, regagner le canal, au moins quinze jours avant l'amiral anglais et y croiser pendant que mes bateaux passeraient.

SUR LA MORT DU DUC D'ENGHIEN.

*L'amiral.* Pour quel crime le duc d'Enghien a-t-il été jugé ?
*B.* Jugé ? Je ne l'ai point jugé : je l'ai fait fusiller ; il conspirait contre moi, c'était prouvé.

SUR LA BATAILLE DE WATERLOO.

*B.* Savez-vous que Wellington a beaucoup risqué ? Il devait se retirer, attendre les alliés : sans les Prussiens il était perdu.
*L'amiral.* Oui ; mais il savait que les Prussiens viendraient.
*B.* Et comment le savait-il ? Si Grouchy eût fait son devoir, nous n'en serions pas là ! C'est lui qui a tout perdu.
*L'amiral.* Qu'est-ce qui vous a fait ouvrir cette campagne par une attaque contre les Prussiens ? La position des Anglais devait vous gêner davantage. C'était le côté de la mer, il fallait s'en assurer ?
*B.* Le caractère des généraux que j'avais devant moi m'a tracé ma conduite. Cet ivrogne de hussard, impatient de se battre, eût tout quitté pour secourir les Anglais, et j'aurais eu trop d'ennemis à la fois. J'ai commencé par l'affaiblir, je l'ai battu ; son armée était en désordre. Grouchy devait l'empêcher de rien entreprendre. On n'a pas exécuté mes ordres, et les résultats ne sont plus les mêmes ; mais quoique les Prussiens aient beaucoup fait, la journée est à Wellington.

SUR LES PRUSSIENS ET LEUR ARMÉE.

*L'amiral.* Que pensez-vous des Prussiens ?
*B.* Ce sont des coquins.
*L'amiral.* Et de leur armée ?
*B.* Il m'en a coûté si peu pour l'écraser à Iéna avec les manœuvres de Potsdam, que j'ai été surpris moi-même de ma victoire.
*L'amiral.* Mais elle a changé depuis ?
*B.* Un peu.

SUR LA RUSSIE.

*B.* Ce pays, si l'on y prend garde, fera un jour la loi à tous les autres. Il ne lui faudrait qu'un homme ; on verrait de grands événements. Cette cavalerie légère de Cosaques suffirait seule pour désoler l'Europe. Son souverain est pacifique, c'est heureux, fort heureux.
*L'amiral.* Mais les Cosaques ont en apparence une mauvaise cavalerie.
*B.* Ne vous y fiez pas ; ils font bien la petite guerre. Ils sont habiles à attaquer, à se défendre, à ravager le pays, et l'on ne peut les entamer. Ils vont d'un pays à l'autre sans savoir les langues. Je ne leur ai jamais fait de prisonnier.
*L'amiral.* Mais que pensez-vous de la marine russe ?
*B.* Une flotte peu nombreuse dans la Baltique et une contre les Turcs doivent leur suffire. Tous les frais pour une grande marine sont perdus. La Russie ne sera jamais une puissance maritime.

" Bonaparte ne parle que rarement de la campagne de Moscou. Il dit, un jour, à l'amiral Cockburn : "Pour ma gloire, j'aurais dû mourir à Moscou. On accuserait mes généraux des malheurs de cette guerre".

" Lorsque son médecin lui annonça que le maréchal Ney avait été fusillé, Bonaparte répondit : "Fusillé ! C'est la Chambre des pairs qui l'a jugé. Je suis surpris qu'il n'ait pas été décapité". Puis, après un moment de réflexion : "Il était brave, mais il m'a trahi à Fontainebleau". Ce fut aussi O'Meara qui lui apprit la mort de Murat. Bonaparte se borna à demander s'il était mort sur le champ de bataille. O'Meara étant entré alors dans quelques détails, il l'écouta et garda le silence.

" Je continuerai, mon prince, à noter soigneusement tout ce qui pourra me revenir des conversations de Bonaparte et à en rendre compte à Votre Altesse.

" Agréez, etc.

" BARON STURMER "

Il faut savoir gré au gouvernement autrichien d'avoir permis à M. Schlitter de tirer des archives ces précieux documents, et à M. Armand de les traduire en français.

---

Les Courtensol, qui dînent partout et sont de toutes les soirées, ne reçoivent eux-mêmes qu'une fois l'an.

Mais leur parcimonie est tellement connue que peu d'invités se hasardent à venir grignoter chez eux de mauvais gâteaux et des sandwiches de rebut à cinq sous la douzaine.

—C'est drôle, disait quelqu'un qui s'était aventuré chez eux par hasard, nous sommes au milieu d'une famille de rats et il n'y vient pas un chat !

---

Un gastralgique invétéré, ne digérant plus rien, va consulter un médecin, qui le met au régime exclusif du lait. Le malade fait la grimace.

—Vous n'aimez pas le lait ? demande le docteur.

—Ce n'est pas cela, mais....

—Mais quoi ?

—Eh ! quand on entre dans la voie lactée, on est bien près d'aller au ciel !..

---

Sur la berge :

Entre pêcheurs à la ligne.

—Et Ugénie ?

—Ah ! mon cher, ne m'en parlez pas, mariée à un poète !

—Ça ne m'étonne pas ; les femmes, c'est comme les poissons, on les attrappe avec des vers !

---

L'autre soir, un marchand de fromages du quartier des Halles de Paris rentre chez lui, fatigué par de nombreuses courses et demande à sa femme une tasse de café.

—Non, mon ami, répond l'épouse en déposant un baiser sur le front du commerçant.... tu en as déjà pris ce matin .... je ne veux pas que tu meures comme Balzac !

---

Guibollard se promène au bras d'un ami sur les boulevards.

Tout à coup, il s'arrête devant un kiosque et y achète la liste des numéros gagnants de la dernière loterie, qu'il parcourt avec attention.

— Eh bien ! avez-vous gagné ? lui dit l'ami.

— Moi, répond Guibollard, je n'ai pas de billet.

— Alors pourquoi achetez-vous la liste ?

— Pour voir qui a gagné.

### Sous l'Empire.

Le *Temps* du 9 avril :

Quand on écrira l'histoire du second empire, l'histoire des hommes aussi bien que celle des événements, les notes écrites, au jour le jour, par M. Darimon, et qui forment déjà trois volumes, pourront être d'un utile secours à l'historien. Le dernier volume des notes et souvenirs qui vient de paraître sous ce titre : l'*Opposition libérale sous l'Empire*, embrasse la période de 1861 à 1863, c'est-à-dire les commencements de ce qu'on a appelé : l'Empire libéral. C'est là, certainement, un des moments les plus curieux de l'ère impériale. Ce simulacre de liberté relative et de retour au régime parlementaire, qui succédait à la dictature des neuf années précédentes, causait un profond désarroi dans toutes les sphères officielles et parmi les députés eux-mêmes, qui ne savaient jusqu'où pouvait aller leur indépendance. Ce fut surtout dans l'affaire de la dotation Palikao, affaire sur laquelle M. Darimon donne des détails inédits, que l'on put s'apercevoir que l'empereur, tout en paraissant faire certaines concessions aux idées libérales, n'avait entendu rien céder de son pouvoir personnel. A la nouvelle du mauvais accueil fait par la Chambre au projet de dotation, l'empereur ressentit une véritable stupéfaction, et il fit *ab irato* insérer dans le *Moniteur* la fameuse lettre au général Montauban, dans laquelle il se déclarait seul juge des services politiques et militaires et des récompenses nationales à accorder. Sans Morny, on allait à un irrémédiable conflit. La Chambre, insultée et encouragée dans sa résistance par l'opinion publique, ne pouvait pas céder. Napoléon III s'était trop avancé pour reculer. Morny était dans les transes de ce qui pouvait arriver : "C'est la bêtise de Walewski, disait-il, qui a causé tout le mal ; s'il m'avait prévenu, quand on l'a chargé d'envoyer au *Moniteur* la lettre de Palikao et celle de l'empereur, je me serais rendu aux Tuileries et peut-être aurais-je empêché cette publication maladroite qui a mis le feu aux poudres." Enfin tout finit par s'arranger. Sur les instances réitérées de Morny, l'empereur finit par consentir à retirer la lettre et le projet de dotation. L'empire autoritaire avait vécu.

L'anecdote suivante peut donner une idée de ce qu'étaient les mœurs administratives sous l'empire : Proudhon, exilé en Belgique, avait écrit une brochure sur un projet concernant la propriété littéraire en préparation au ministère d'Etat, brochure qui n'avait rien de politique. Quelques exemplaires en sont adressés à diverses personnages, et notamment au ministre de l'intérieur, M. de Persigny. Aucun de ces exemplaires ne parvient à destination. M. Darimon va trouver le ministre et lui demande la raison de cet *embargo*. M. de Persigny répond vaguement qu'il a bien entendu parler de cette brochure, mais qu'il n'en a pas eu connaissance.—On vous l'a cependant envoyée, monsieur le ministre, fait observer M. Darimon.

En sortant du cabinet ministériel, l'ami de Proudhon, voulant avoir le cœur net de cette affaire, s'adresse à l'huissier de service et lui demande si les ouvrages adressés au ministre lui parviennent directement. "—Non, répond l'huissier, avant de venir au cabinet, ils passent par la direction de l'imprimerie et de la librairie.—Comment ! même les ouvrages qui sont destinés au ministre personnellement ? — Dame, monsieur, il faut bien examiner s'ils ne sont pas dangereux." N'est-ce pas là de la haute comédie ? Finalement, la brochure se retrouve entre les mains d'un garçon de bureau, qui se demandait ce qu'il devait en faire. M. Darimon rentre chez le ministre, le met au courant du fait et termine en lui disant : "La France est décidément gouvernée par les garçons de bureau.—C'est vrai, dit M. de Persigny, l'excès de la bureaucratie nous mène à ce résultat que l'administration est aux mains des subalternes." Tout l'empire est là.

### Le supplice de l'Epervier-pêcheur

Le *Temps* du 10 avril :

Les observations sur l'intelligence des animaux sont à l'ordre du jour de toutes les sociétés savantes depuis deux ou trois ans déjà. M. John Hancock vient d'en communiquer une aux "Transactions" d'histoire naturelle de Newcastle, au sujet du coucou : ce qu'il a vu n'a peut-être pas le mérite de la nouveauté, mais est la confirmation scientifique des médisances qui ont cours de temps immémorial sur cet oiseau singulier. M. Hancock a vu, *de ses yeux vu*, un coucou femelle aller pondre son œuf dans un nid déjà occupé par trois œufs d'une autre espèce : il a vu l'oiseau revenir plusieurs jours de suite pour surveiller le sort de son rejeton, puis se mettre en devoir de jeter hors du nid, successivement, les trois œufs légitimes, pour n'y laisser que l'usurpateur ; il l'a vu réaliser sa criminelle opération avec un plein succès, et s'en aller alors d'un air très satisfait de lui-même, en laissant à la mère des trois victimes le soin de couver l'intrus. Celle-ci s'acquittait d'ailleurs de la fonction avec une résignation parfaite, et qui n'indiquait pas chez elle une intelligence bien développée. Evidemment, chez les oiseaux comme chez les hommes, pour une bête d'esprit, il y a cent imbéciles.

Une histoire plus tragique est celle de l'épervier-pêcheur de la Floride méridionale, que nous conte M. J. Lancaster, dans l'*American Naturalist*. On sait combien la côte de cette région est poissonneuse, dans ses innombrables baies et criques ; les oiseaux pêcheurs y sont également très abondants. Parmi ces oiseaux, à côté des pélicans et des grues, on remarque surtout un épervier d'espèce particulière, qui aime à s'embusquer sur les pins de la côte, y niche et très rarement descend à terre.

Quoique pourvu d'ailes d'une belle envergure, cet épervier ne plane pas ; il rôde dans les criques écartées, parfois s'écarte jusqu'au large, et s'empare de sa proie en plongeant subitement sur elle. Mais souvent on lui voit exécuter une manœuvre qui paraît au premier abord inexplicable : attiré par un banc de mulets, l'oiseau semble tout ardeur et avidité : il se prépare évidemment à piquer droit sur sa proie ; soudain, il pousse un cri de terreur qui n'a rien d'harmonieux et s'envole à tire-d'aile vers la côte. Une fois à l'abri sur son arbre, il reprend courage ; la faim le talonne, d'ailleurs : il se remet en chasse pour recommencer le même manège singulier et bientôt retourner en déroute à son nid. Enfin, il finit par harponner un poisson et l'emporter dans ses serres. Et alors tout s'explique. Un personnage nouveau, invisible jusqu'à ce moment, tombe de l'azur comme une flèche et entre en scène. C'est un oiseau tout noir et qui semble tout ailes—la frégate. A peine l'épervier l'a-t-il vu arriver qu'il lâche sa proie pour regagner la côte. Avant même que le poisson soit retombé à l'eau, la frégate l'a saisi au vol et, chargée de son butin, elle remonte aux cieux. Chemin faisant, elle donne un coup de bec au poisson et le lâche : le morceau avalé, elle rattrape sa proie et repart : ainsi douze ou quinze fois, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que les arêtes. Quant au malheureux épervier, tristement perché sur son arbre, il ne peut qu'assister de loin à ce festin de corsaire. S'avise-t-il de se révolter, de renoncer à pêcher ainsi pour que son ennemi en profite, quatre ou cinq frégates se liguent, elles coupent le chemin au misérable, l'empêchent de regagner la côte, le harcèlent, le lassent, l'obligent à se laisser choir à l'eau ; et alors, sautant sur lui, le piétinant, l'accablant, elles finissent par le noyer. A la condition seule de pêcher pour elles et de leur abandonner la dîme, il peut vivre ; elles n'attaquent jamais l'épervier qui renonce à sa proie. C'est à croire que l'existence de l'épervier-pêcheur, comme espèce, repose sur l'exécution de ce traité tacite, et que les individus trop bornés pour en comprendre la portée sont fatalement voués à laisser leur vie dans ce combat.

### La maison de campagne d'Horace.

Le *Temps* du 15 avril :

Le culte d'Horace s'est propagé à travers les siècles plus peut être que celui d'aucun autre écrivain de l'antiquité. Même au temps positifs où nous sommes, Horace a ses dévots, on pourrait presque dire ses amoureux. Aussi l'étude que consacre M. Gaston Boissier, dans ses *Nouvelles Promenades archéologiques*, à la fameuse question de l'emplacement de la maison de campagne d'Horace, sera-t-elle un régal pour nombre de gens. Cette question a été souvent controversée. Le plus important travail qui ait paru à ce sujet a été fait dans la seconde moitié du dernier siècle par l'abbé Capmartin de Chaupy.

Cet abbé, que tenait une véritable passion pour le poète romain, à tel point qu'il voulait voir en lui un prophète, et que, lorsque vint la Révolution, il soutint, avec textes à l'appui, qu'elle avait été prédite par Horace, a consacré plusieurs années à la recherche du lieu exact où s'élevait la demeure de son auteur favori et il est arrivé à le déterminer d'une façon à peu près certaine, bien que l'accord ne soit pas encore complètement fait à cet égard dans le monde scientifique. Les uns placent la maison un peu plus bas, les autres un peu plus haut, mais le différend ne porte plus que sur quelques centaines de mètres et on ne se prendra pas aux cheveux entre savants pour une si petite distance.

Ce qui est peut-être d'un plus grand intérêt que l'emplacement précis de la maison d'Horace, c'est l'indication des rapports du poète avec son bienfaiteur Mécène, c'est le tableau des mœurs de l'époque d'Auguste surtout en ce qui touche la situation des littérateurs, la place qu'ils occupaient dans la haute société moderne, la nature de leurs relations avec les grands personnages dont ils étaient les amis, les commensaux et les obligés. On a beaucoup reproché aux poètes de cette époque d'avoir vécu des bienfaits des grands. M. Gaston Boissier rappelle avec raison qu'il était impossible qu'il en fût autrement. Les droits d'auteur n'étaient pas connus il y a dix-huit siècles, ni même longtemps après. Une fois qu'un livre était paru, il appartenait à tout le monde. Rien n'empêchait ceux qui se l'étaient procuré de le faire copier autant de fois qu'ils le voulaient et de le mettre en vente. L'auteur n'avait donc aucune ressource, s'il ne voulait pas mourir de faim, que de s'adresser à quelque personnage important et de solliciter ses libéralités. D'ailleurs, beaucoup de littérateurs étaient d'anciens esclaves qui, ayant conquis la liberté et non la fortune, n'avaient rien de mieux à faire que de s'attacher à leur ancien maître ou à quelque patron généreux qui s'offrait à les protéger. Pour des gens de cette origine, c'était pas déchoir ; la clientèle était un progrès, quand on sortait de la servitude.

Horace, du reste, sut toujours garder son indépendance même vis-à-vis de Mécène. Ce bien de la Sabine, qui lui était si cher et qu'il devait à la générosité du favori d'Auguste, il était prêt à le rendre s'il devait lui coûter sa liberté : "Si la fortune me reste fidèle, dit-il, je la remercie ; mais, dès qu'elle agitera les ailes pour me fuir, je lui rendrai ce qu'elle m'a donné ; je m'envelopperai de ma vertu ; je saurai me contenter d'une honnête pauvreté." Ce n'est point là le langage d'un homme servile, ni disposé à l'être.

Mécène, esprit cultivé et élégant, ami sincère des lettres et sans qui l'*Enéide* n'aurait peut-être jamais été composée, car ce fut lui qui devina et poussa Virgile, traita toujours Horace plutôt en égal qu'en client. Les rapports entre eux, bien qu'ayant subi quelques légers va-et-vient, furent constamment ceux de deux amis, à tel point que l'on se plut, à Rome, à attribuer au poète une influence considérable sur l'esprit du favori de l'empereur : "En le voyant sortir en voiture, s'asseoir au théâtre à côté de lui, tout le monde disait : Quel homme heureux ! S'ils causaient tous deux ensemble, on s'imaginait qu'ils agitaient le sort du monde. En vain Horace affirmait sur l'honneur que Mécène lui avait dit : Quelle heure est-il ? Il fait bien froid ce matin ! et autres secrets de cette importance, on ne voulait pas le croire. Il ne pouvait plus, comme autrefois, se promener dans le Champ-de-Mars, écouter les charlatans et les diseurs de bonne aventure, interroger les marchands sur le prix de leurs denrées ; il était épié, suivi, abordé à chaque pas par les solliciteurs ou les curieux." N'est-ce pas là l'histoire éternelle de tous ceux qui ont été dans les bonnes grâces des puissants ou qu'on a crus y être ?

Pour en revenir à la maison d'Horace, il est certain que, quel que fût son emplacement, le poète y vécut d'une vie heureuse, goûtant avec délices le plaisir d'être propriétaire, de prendre ses repas devant des dieux lares qui étaient à lui. "Quand on visite ces beaux lieux tranquilles, écrit M. Gaston Boissier en terminant son étude, on se dit qu'ils paraissent faits pour abriter la vieillesse d'un sage. Il semble qu'avec d'anciens serviteurs, quelques amis fidèles, une provision de livres bien choisis, le temps doit y passer sans tristesse." Bien des poètes après Horace, Martial entre autres, rêvèrent d'avoir "leur bien de la Sabine," mais ils ne trouvèrent pas un Mécène, pas plus qu'un Mécène, s'il eût pu s'en rencontrer un nouveau, n'aurait retrouvé un Horace et un Virgile dans les temps tourmentés qui suivirent le siècle d'Auguste.

### La Pomme de Newton.

Le *Temps* du 15 avril :

Quelle est l'origine de l'histoire ou de la légende d'après laquelle Newton aurait trouvé la loi de la gravitation universelle en voyant une pomme tomber d'un arbre ? M. Churton Collings tente, paraît-il, d'établir dans sa monographie de Bolingbroke, dont les bonnes feuilles ont été communiquées à quelques journaux anglais, que "cette anecdote est de l'invention de Voltaire." L'*Athenæum* a fait à ce sujet d'intéressantes recherches et les résume dans son dernier numéro.

Il est incontestable que l'histoire de la pomme n'est pas mentionnée par Whiston, et qu'on ne la trouve ni dans la *Vie de sir Isaac Newton*, publiée à Londres en 1728, ni dans l'*Aperçu de la Philosophie de Newton*, de Henry Pemberton, daté de la même année. Cet auteur dit seulement que Newton était assis *dans un jardin* quand la première idée de sa grande théorie se présenta à son esprit. Le docteur Stukeley ne fait, lui non plus, aucune allusion à l'anecdote dans la longue lettre biographique qu'il écrivit au docteur Mead, immédiatement après la mort du philosophe. Mais il semble qu'elle fut connue de Martin Folkes, et communiquée par lui à Robert Green, s'il faut en juger par l'allusion quelque peu énigmatique des *Miscellanea quædam philosophica* :

"*Qua sententia*, y est-il dit, en parlant de la gravitation, *originem duxit, utis omnis, ut fertur, cognitio nostra*, A POMO : *id quod accepi ab ingeniosissimo et doctissimo viro Martini Folkes, Armigero, Regiæ vero Societatis socio meritissimo.*"

L'histoire n'en a pas moins été rapportée pour la première fois, en la forme que lui a laissée Voltaire, dans les notes rédigées en 1727 par John Conduit, pour servir à l'*Eloge de Newton*, que préparait Fontenelle. Chose curieuse, Fontenelle n'utilisa pas l'anecdote, et les notes de John Conduit restèrent manuscrites jusqu'en 1806. Mais Voltaire la connaissait, et la conta dans la quinzième de ses "Lettres sur les Anglais," vers 1733 :

"S'étant retiré en 1666 à la campagne près de Cambridge, écrivit il en parlant de Newton, un jour qu'il se promenait dans son jardin et qu'il voyait des fruits tomber d'un arbre, il se laissa aller à une méditation profonde sur cette pesanteur, dont tous les philosophes ont cherché si longtemps la cause en vain...."

Et plus tard, dans ses *Eléments de la philosophie de Newton*, 3e partie, chapitre III, il indique de qui il tient l'histoire :

"Un jour, en l'année 1666, Newton se retira à la campagne, et voyant tomber des fruits d'un arbre, *à ce que m'a conté sa nièce, Mme Conduit*, se laissa aller...., etc...."

Il reste donc acquis que l'histoire de la pomme n'était pas généralement connue des contemporains de Newton, mais qu'elle a été constatée par le propre neveu du philosophe dans un mémoire destiné à l'Académie des sciences, et répétée à Voltaire par la femme de ce neveu.

---

Joli cri du cœur d'un viveur bohême :

— Ah ! soupirait-il l'autre jour, si j'avais tout l'argent que je dois, je serais joliment riche.

---

Sur le boulevard.

— Comment ! cher ami, vous portez une perruque ! Cela doit vous peser, en été !

— Non. Ma perruque est fixée à mon chapeau ; chaque fois que je salue, je m'évente !

---

Scène de famille.

Fanfan Garigot est au piano et écorche les oreilles de son père.

— Sacrebleu ! hurle celui-ci, qu'elle m'embête ! qu'elle m'embête !

— Voyons, fait la mère, ne faut-il pas qu'elle devienne de la force de Liszt ?

— Je le voudrais bien ! elle ne jouerait plus !

---

L'ami Pâtondroit a déjà cinq enfants, tous bossus, et il se demande avec inquiétude, si le sixième, qui va venir, possédera aussi un monument entre les deux épaules.

Le jour de la naissance arrive : O désespoir ! le nouveau-né est orné d'une bosse encore plus prononcée que celle du plus bossu de ses frères.

Le père fait une vie de polichinelle. Il jure à faire pâlir le colonel Ramollot. Enfin, la colère passée, il demande au médecin pourquoi toute sa progéniture est ainsi faite.

—Mais mon cher, répond l'homme de l'art impatienté, c'est dans le sang.

—Eh ! non, ce n'est pas dans le sang, c'est dans le dos !

---

M. Prudhomme est enchanté du projet de Métropolitain à Paris.

—Il y en a dans toutes les grandes villes, dit-il ; mais celui dont j'ai le plus souvent entendu parler, c'est le Métropolitain de Moscou !

---

Les exemples de distraction extrême sont tous connus. En voici cependant un nouveau de ce genre ; la scène se passait au restaurant.

Un dîneur avait mis le journal du soir sur ses genoux, et s'essuyait de temps en temps avec.

Et il lisait fixement sa serviette, dépliée sur la table.

Le plus beau, c'est que quelqu'un, qui le connaissait, s'amusait de temps en temps à lui demander des nouvelles de la dernière heure.

Il en donnait.

---

Encore une mauvaise plaisanterie que va faire l'électricité. Il s'agit des orgues électriques.

Un artiste se met devant le piano dont toutes les touches sont en communication avec autant d'orgues ou de pianos qu'on le désire. Chaque fois que l'on frappe un *sol* dièze, pianos et orgues donnent tous la même note. Supposez M. Widor jouant un morceau religieux à Saint-Eustache ; si la communication électrique est établie, les orgues de toutes les églises de France se mettront à jouer le même air !

C'est la ruine des maîtres de chapelle !

---

Vous vous êtes sans doute demandé, comme tout le monde, dit Pierre Véron, comment et pourquoi certaines médiocrités politiques arrivaient à des situations beaucoup plus hautes que les gens d'un talent véritable.

C'est le secret des couloirs, où ils ont su jouer à propos des rôles de confident.

L'album de Mme X...., femme d'un de nos sénateurs en vue, en fait foi. Car sur cet album, Gambetta a lui-même écrit ces lignes curieuses et inédites :

"Dans les assemblées délibérantes, on arrive souvent plus vite en sachant écouter qu'en sachant parler."

---

Sous le titre "la statue d'un roi et les marmites des pauvres," la *France* raconte ainsi une singulière histoire, qui a toutes les apparences de l'authenticité, bien qu'elle puisse trouver des incrédules :

"On vient de faire, à Paris, aux archives de l'assistance publique, une découverte qu'un poète amoureux de l'antithèse raconterait en alexandrins. Dans la statue équestre de Louis XIV, il est entré le cuivre de six vieilles marmites de l'Hôtel-Dieu. Ce métal sans noblesse, a fini par servir à l'orgueilleuse apothéose du grand roi.

"Si l'oraison funèbre de Louis était à recommencer, on tirerait "un effet" de cet alliage du bronze superbe des canons pris à l'ennemi et du modeste cuivre des marmites de l'hôpital.

"On a pris six vieilles casseroles des pauvres et on en a fait l'éperon du grand roi, sa main et son sceptre."

Destinée étrange de ce cuivre, qui commence par être une casserole et qui finit couronne autour de la tête du "roi-soleil," le plus superbe des monarques !

---

Dans un café :

Un monsieur demande au garçon un grog américain sans sucre, et ajoute quelques mots à voix basse.

Un instant après, la porte du laboratoire étant mal fermée, il entend la voix du garçon disant :

—Un américain sans sucre, pour un vieux qu'a le diabète !

---

Un conseiller municipal ultra-radical enseigne à son jeune fils l'histoire de France.

—Qu'est-ce que c'était que l'impôt de la taille ? demande le futur électeur.

—L'impôt de la taille, mon enfant, c'était le plus inique de tous, car les petits payaient beaucoup plus que les grands.

## BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 1er mai 1886

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

| | Echanges. | Balances. |
|---|---|---|
| Jusqu'ici cette semaine | $1,167,503 00 | $190,369 00 |
| Même temps la semaine dernière. | 1,098,332 00 | 177,943 00 |

### ARGENT AMÉRICAIN.

Argent américain (étalon ... au pair
.. .. (trade dollar). 78 c

### MONNAIE ETRANGERE.

| | | |
|---|---|---|
| Dollar mexicain | 78½ | |
| Pièces de 5 francs | 80@ | |
| Pièces de 20 francs | $3,80@ | 3,90 |
| Souveraine | 4,80@ | 4.95 |
| Pièces de 10 thalers | 7,50@ | .... |
| Doublons espagnols | 15,40 | |
| Doublons patriotes | 15,35 | |
| Doublons mexicains | 15,40 | |
| Pièces de 20 pesos mexicaines | ....@ | 19,40 |
| Or de l'Amérique du Sud | 80c par pes | |
| 20 marcs prussiens | 4,60@ | 4,75 |
| Or de la Californie | 7@8 0\|0 esc | |
| Or américain, poids léger | 95@ | 97 |
| Or américain, mutilé | 5 0\|0 d'escompte | |

### MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent est abondant, inactif et facile.

Prêts sur demande : aux banques 3 à 4 pour cent ; en dehors des banques, 3 à 4 pour cent.

Les taux d'escompte par an sont comme suit :

| | | |
|---|---|---|
| Papier de commerce exceptionnel. | 6 pour cent | |
| .. .. A1 | 7@8 | .. |
| Prêts sur garanties collatérales | 4@6 | .. |
| Hypothèque A1 | 7@8 | .. |

New York—Taux de l'argent, 2 à 2½.
Londres—Taux de la Banque d'Angleterre, 2 0|0 ; consols, 100 15|16 ; lingot d'argent, 46 ; U. S. 4's, 128¾.
Paris—Rentes, 82.15.

### CHANGE.

REISCHMARKS—Commercial 95 @95⅛
Le STERLING est stable.
Connaissement de navire A1 clear ... 484¾@ 485½
Traites de banques ... 487
Soixante jours.
Les FRANCS sont stables.
Francs de commerce ... 5.19⅜
Traites de banques ... nom.
Soixante jours.
Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.
Traites de commerce 50c. d'escompte
Les banques tirent des chèques à $1 50 de stable par $1,000.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureau à 11 A. M.
$2,000 Bons à prime ... 97¼
Bureau à 2 P. M.
Pas de ventes.

### ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

| | Valeur au pair | Offre | Demande |
|---|---|---|---|
| **Banques.** | | | |
| Canal & Banking Co | 100 | 132 | 135¼ |
| Citizens | 100 | 40½ | 42½ |
| Germania National | 100 | 136 | 140 |
| Germania Savings | 100 | 138 | 150 |
| Hibernia National | 100 | 140 | 150 |
| Louisiana National | 100 | 113 | 114 |
| Metro. Loan & Savings | 100 | 117½ | 120 |
| Mutual National | 100 | .... | .... |
| N O National | 100 | 327 | .... |
| People's | 50 | 53 | 55 |
| State National | 100 | .... | .... |
| Union National | 100 | 104¾ | 106 |
| Whitney National | 100 | .... | .... |
| **Compagnies d'assurance.** | | | |
| Crescent Ins | 100 | 41 | 43¼ |
| Factors and Traders Ins | 100 | 78 | 81 |
| Firemen's | 50 | 68 | 70½ |
| Germania Ins Co | 100 | .... | .... |
| Hibernia Ins | 100 | 100 | 105 |
| Home Ins | 40 | 27½ | 30 |
| Hope Ins | 100 | 104 | .... |
| Lafayette | 50 | 65 | 68 |
| Merchants Mutual | 100 | 55¼ | 60 |
| Mechanics' and Traders | 100 | 110½ | .... |
| N Orleans Ins As | 30 | 19½ | 20¼ |
| N Orleans Ins Co | 50 | .... | 38 |
| People's Ins | 25 | .... | 18 |
| Sun Mutual Insurance | 100 | 128 | .... |
| Southern Ins Co | 100 | .... | 90 |
| Teutonia | 100 | 122½ | .... |
| **Chemins de fer urbains.** | | | |
| Carrollton | 100 | 92½ | 94½ |
| Crescent City | 100 | 65 | 70 |
| Canal and Claiborne | 100 | .... | .... |
| New Orleans City | 100 | 97½ | 98¾ |
| Orleans | 50 | 39 | 42½ |
| St-Charles Street | 50 | 69 | 72 |
| **Actions diverses.** | | | |
| Bienville Oil Works Co | 100 | .... | 65 |
| C C Slaughterhouse | 50 | 25¼ | 29 |
| Imp Bonded Warehouse | 100 | .... | .... |
| Jeffer City Gas Light Co | 100 | .... | .... |
| Louisiana Ice Man Co | 50 | 10 | 12½ |
| La State Lottery Co | 100 | .... | .... |
| La Oil Co | 100 | 12 | 20½ |
| Metairie Cimetry Ass | 100 | .... | .... |
| N O Gas Light Co | 100 | 103⅜ | 103¾ |
| N O Waterworks Co | 100 | 63¾ | 65⅛ |
| Planters Crescent Oil Co | 100 | .... | .... |
| Sugar Shed Co | 60 | 51 | 55 |
| Sout'er Mfg & Export g Co | 100 | .... | .... |
| Southwestern Brush Electric Light Co | 100 | 70 | 85 |
| **Bons d'Etat.** | | | |
| Louisiana 4 s | .... | 72¾ | 73½ |
| .. Three (Baby bonds) | .... | 51¼ | .... |
| **Bons de ville.** | | | |
| Premiums | .... | 97¼ | 97½ |
| Premium drawn number | .... | .... | .... |
| Privilege on Premiums | .... | .... | .... |
| Consolidated 6's | .... | 107 | 110 |
| .. Crossman | .... | 109½ | 110¼ |
| Consolidated Extended | .... | 107 | 110 |
| .. Crossman | .... | 109¼ | 110¼ |
| Extended 6's | .... | 104 | .... |
| .. Railroad | .... | .... | .... |
| .. Waterworks | .... | .... | .... |
| .. Park | .... | .... | .... |
| City 6 0\|0 certificates | .... | 103¼ | 104½ |
| City 6 0\|0 Cts for Consol Coup | .... | 114½ | .... |
| City 7's old | .... | 109½ | 112 |
| **Bons divers.** | | | |
| Cotton Exchange Stock | .... | .... | .... |
| Produce Exchange Stock | .... | .... | .... |
| Stock Exchange Stock | .... | .... | .... |
| Mechanics, Dealers, and Lumbermen's Exchange Stock | .... | .... | .... |
| U S 4 0\|0 | .... | .... | .... |
| Canal & Claib. St RR mort | .... | .... | .... |
| New Orleans, St-Louis & Chicago RR | | | |
| Jackson RR 1st mort | .... | 103½ | .... |
| Jackson RR 2d mort. coup | .... | 113⅝ | .... |
| Jackson RR 2d mort. debt | .... | 113⅝ | .... |
| Morgan's L & T 1st gold mort. | .... | .... | .... |
| N O Pacific RR 1st gold mort | .... | .... | .... |
| St-Charles Hotel Co mort | .... | .... | .... |
| Crescent City 1st | .... | 111 | .... |
| N O City RR Co mort | .... | 114 | .... |
| St-Charles St RR mort. 15 y'rs | .... | 108 | .... |
| N O Waterworks Co mort | .... | .... | .... |
| La Ice Mfg Co mort | .... | 100 | .... |
| Levee S. Cotton Press mort | .... | .... | .... |
| La Electric L. 1st mort | .... | .... | .... |
| **Certificats et Warrants.** | | | |
| State Warrants Ordin. 1884 | .... | .... | .... |
| State Warrants Ordin. 1885 | .... | 60 | .... |
| do do do 1886 | .... | .... | .... |
| Police Cts | .... | .... | .... |
| School Cts | .... | .... | .... |
| City Scrip, old | .... | 83 | 88 |
| new | .... | 60 | .... |
| Jan. In. Cts. ou State Consols. | .... | .... | .... |
| Cts émis en vertu de l'acte 93 de 1880 | .... | .... | .... |
| Unpaid State Coupons No 12 (janv. 1 1880) | .... | 20 | .... |
| Unpaid State Coupons prior to No 12 | .... | 40 | 60 |
| Unpaid City Coupons | .... | .... | .... |
| Half paid Coupons | .... | .... | .... |
| State School Warrants | .... | .... | .... |

1 Avec dividende. 2 Sans dividende.
3 Avec coupon. 4 Sans coupon.
5 Crossman's Issue. 6 New Stock.
Pour moins de $5000 et plus de $1000.

## BULLETIN COMMERCIAL.

### COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques de coton nous viennent du New Orleans Cotton Exchange.)

### MARCHÉ DE LA NLLE-ORLEANS.

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 5,500 balles, comprenant 3000 balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est très ferme.

Les cotons tachés sont de ⅛ à 3/16c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats, —— balles.

| | Aujourd'hui | Hier | Même jour la semaine dernière |
|---|---|---|---|
| Low Ordinary. | 6 13\|16 | 6 13\|16 | 6¾ |
| Ordinary | 7 5\|16 | 7 5\|16 | 7¼ |
| Good Ordinary. | 8 1\|16 | 8 1\|16 | 7 15\|16 |
| Low Middling. | 8 7\|16 | 8 7\|16 | 8 5\|16 |
| Middling | 8 15\|16 | 8 15\|16 | 8 13\|16 |
| Good middling. | 9 11\|16 | 9 11\|16 | 9⅝ |
| Middling Fair. | 10 9\|16 | 10 9\|16 | 10½ |
| Fair | 11 9\|16 | 11 9\|16 | 11½ |

### FUTURS.

Très inactifs.

Mai 8,92 à 8,94; juin 9,01 à 9,02; juillet 9,14 à 9,15; août 9,19 à 9,20; septembre 8,98 à 8,99; octobre 8,85 à 8,87; novembre 8,81 à 8,82; décembre 8,86 à 8,86; janvier 8,95 à 8,96; février 9,06 à 9,07; mars — à —.

Les ventes comprennent 9,300 balles.

### MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling était coté à la Nouvelle-Orléans à 8 15|16; à Galveston à 9 ; à Mobile à 8⅞ ; à Savannah à 8¾ ; à Charleston à —— à 9 ; à Wilmington à 9 ; à Norfolk à 9 ; à Baltimore à 9 3|16 ; à New York à 9 5|16 ; à Boston à 9⅜ à 9½ ; à Philadelphie à 9 7|16 ; à Memphis à 8⅞ ; à Augusta à 8⅝ ; à Cincinnati à 9 et à St-Louis à 8⅞.

### MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Inactif et facile.

Cotes : Ordinary 6 11|16 ; Good Ordinary 8 1|16 ; Strict Good Ordinary 8½ ; Low Middling 8⅞ ; Middling Uplands 9 5|16 ; Middling Orleans 9½ ; Middling Texas 9½.

### FUTURS

Faciles.

Mai 9,24 à 9,25; juin 9.34 à 9.35; juillet 9,45 à 9,46; août 9,55 à ——; septembre 9,41 à 9,42; octobre 9,24 à 9,26; novembre 9,20 à 9,22; décembre 9,24 à 9,26; janvier 9,31 à 9,32; février 9,41 à 9,43; avril 9,51 à 9,53.

### MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,657,017 balles ; même temps l'année dernière, 1,496,839 balles ; à tous les ports des Etats-Unis, 5,058,381 balles ; même temps l'année dernière, 4,658,689 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,346,752 balles ; même temps, l'année dernière, 1,240,310 balles ; de tous les ports des Etats-Unis, 3,571,564 balles ; même temps l'année dernière, 3,541,824 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 166,658 balles ; même temps l'année dernière, 131,138 balles ; dans tous les ports des Etats-Unis, 706,734 balles ; même temps, l'année dernière, 556,900 balles.

### MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Ferme avec une assez bonne demande.

Cotes—5¼d pour le Middling Uplands 5 3|16d pour le Middling Orléans.

### FUTURS.

1 p. m.—Inactifs.

### MARCHE DU HAVRE.

Calme et stable.

Cotes—61½fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 61⅛fr. pour le Low Middling (sur mer.)

### SUCRE ET MÉLASSE.

Nos cotes du sucre représentent le marché en gros sur la levée.

SUCRE—Open kettle inactif et Centrifugal inactif.

Ventes 1273 barils et 248 boucauts de sucre et 239 barils de mélasse

OPEN KETTLE—

| | | |
|---|---|---|
| Choice | —@ | — |
| Strictly prime | 5⅝@ | .... |
| Prime | —@ | 5¼ |
| Fully fair | 4⅞@ | 5⅛ |
| Good fair | 4⅞@ | 5⅛ |
| Fair | 4⅞@ | 5⅛ |
| Good common | —@ | 4¾ |
| Common | 4½@ | 4 9\|16 |
| Inférior | 3½@ | 4½ |

CENTRIFUGAL—

| | | |
|---|---|---|
| Plantation granulated | —@ | — |
| Off granulated | —@ | — |
| Choice white | 6⅜@ | — |
| Off whites | —@ | — |
| Gray off white | —@ | — |
| Choice yellow clarified | —@ | — |
| Prime yellow | —@ | 5⅞ |
| Off yellow | —@ | — |
| Seconds | 4½@ | 5⅜ |

MÉLASSE—Stable.

| | | |
|---|---|---|
| Fancy | Nominal. | |
| Choice | —@ | — |
| Strict prime | —@ | 32 |
| Good prime | —@ | 32 |
| Prime | 20 @ | 22 |
| Good fair | 17 @ | 18 |
| Fair | 15 @ | 16 |
| Good Common | 13 @ | 14 |
| Common | —@ | — |

CENTRIFUGAL—Stable.

| | |
|---|---|
| Choice | Nominal |
| Strictly prime, Good prime | 16 @ 20 |
| Prime, Fair | |
| Good fair, Good common | 13 @ 14 |
| Common | 10 @ 12 |
| Inferior | —@— |

SIROP— —@—

### RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel du New Orleans Produce Exchange

RIZ CLEAN—Stable avec une assez bonne demande.

| | |
|---|---|
| Fancy | nominal |
| Choice | @ |
| Prime | @ |
| Good | 4 @4½ |
| Fair | 3½@3¾ |
| Ordinary | 3 @3⅜ |
| Common | 2 @2⅝ |
| No 2 | 2 @2¼ |

RIZ BRUT—En bonne demande.
$1.50 à 3 25 le baril de 162 livres.

(Les cotes ci-dessus sont pour les lots en gros en premières mains. Les détaillants demandent ⅛ à ¼c de plus.)

Au-dehors de la Bourse le riz poli est coté à $12 00 pour le bolted et $10 00 pour le unbolted, et le son $8 00 à 8 50.

### FARINES ET GRUS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse :

FARINE—A peine stable.
Extra fancy à $4.90 à 5.00 ; Fancy $4.50 à 4 60 le baril ; choix $4 25 à 4 35 ; family $——

FARINE DE MAIS—$1 95 à 2 00.

AU-DEHORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winther/wheat four patente $5 62½ à 5 87½ le baril ; extra fancy $5 10 à 5 25 ; fancy $4 75 ; choix $4 50 à 4 62½ ; Minnesota flour, bakers $4 50 à 4 62½ ; patente $5 37½.
FARINE DE MAIS—$2 05.
CREAM MEAL—Choice $2 35 à 2 35.
GRU FIN—Choice $2 50 à 2 35.
GRU—Nominal à $2 25 le baril.
FARINE DE SEIGLE—$4 00.
OAT MEAL—Coarse $5 50 à 5 75 ; fine 5 25 le baril.

### GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS — Le marché est coté 48 pour le blanc ; 47 à 48 pour le mêlé et à 49 pour le jaune.
AVOINE—De l'Ouest 39 ; Texas —.
SON—75 à 77½c.
FOIN—Prime $15 00 à 18 00 ; Choice $18 50 à 19 00.

AU-DEHORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants : maïs 2 à 4c de plus par boisseau ; avoine 2 à 4c de plus par boisseau ; son 5 à 8½c de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plu par tonneau.

### PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros :

Les provisions sont inactives.
MESS PORK—$10.00.
VIANDES SALÉES SECHES — Epaules 4 10 ; shortrib sides 5 60 ; long clear 5 60.
BACON—Epaules 4½ à 4⅝ ; short rib sides 6⅛ ; long clear sides 6.
GRAISSE—En tierçons, refined, 5¾.
JAMBON—9¼ à 10.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros ; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c pour les autres articles provenant du porc.

AU-DEHORS DE LA BOURSE

MISCELLANEES — Jobbing — Prime mess $9 25 à 9 50 ; family pork, $9 25 ; extra prime and rump pork, 9 00 à $9 25. Plain or canvassed shoulders 5 à 5½, selon la qualité. Boston cut shoulders fancy, small, 7 à 7¼. California hams, 6½ à 6¾ ; fancy breakfast bacon, 8½ à 9 ; choice to fancy s. c. hams, 9½ à 10¼c medium to ordinary s. c. plain or canvassed hams, 5 à 7½c ; common hams, 3 à 4c. Pig pork $5 25 à 5 50 le demi-baril et $9 50 à 9 75 le baril.

BŒUF—Jobbing—Extra plate beef $10 50 à 10 75 ; plate beef $9 50 en baril ; extra plate $5 75 en demi-baril ; extra mess $5 00 à 5 25 en demi-baril ; extra mess beef $8 75 à 9 00 le baril ; New York Fulton market $7 25 le demi baril.

### GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE—Prime 10¼ à 10½ ; good 10 à 10¼ ; fair 9½ à 9¾ ; ordinary 8¼ à 8½ ; common 7 à 7½ la livre.

THE—Extra Formosa, 85c à $1 00 la livre ; choice to fine 40 à 80c ; fair to medium 24 à 35 imperial extra choice 80c à $1 00 ; fine to choice 30 à 60c ; hyson and young hyson, 35 à 38 gunpowders, fair to finest 30 à $1 20.

BEURRE — Western Creamery—Extra 24 à 25 ; extra firsts 22 à 23 ; firsts 19 à 20, seconds 17 à 18 ; cold storage butter à à 16 ; Western Dairy—Extra — à 18c ; extra firsts — à — ; country packed best — à — ; common — à —. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE—New York creams, fancy, 12½ à 13 ; Western Cheddars full cream 11 à 11½ ; Western twins, full cream, fancy, 10 à 11½ ; Western flats, fancy full cream, 10 à 11 Western flats, part skims, choice 3 à 4 ; Western flats, skims, 6 à 7.

SAVON—De la Louisiane—Maginnis—family 3¾ à 4c la livre ; olive 4½ à 5 ; dark mottle 3¾ à 4c ; Kellers—Magnolia — à 3¼c ; Eagle — à 3 ; Olive 3¾ à 4. De l'Ouest—Kirk's—Olive 4½ à 4¾ ; Blue India 5¾ à 6 ; St. Rollix, XXX German Olive 4 à 4¼ ; Proctor & Gamble Extra Olive 4¼ ; Every day 4¼ ; Family 4 ; Ivory $7 00 per box ; miscellaneous, Red Castile 7½ à 8½ ; White Castile 9½ à 10½.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 70c ; Gretna Coarse 60c ; City Fine 90c ; Gretna Fine 80c ; City Crushed 80c ; Rock Salt ¾c la livre ; pocket Salt 1½ à 5, selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weights 11c la livre.

AMIDON—3 à 3½c la livre.

### FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et ½ à 1c de plus par livre

DU PAYS—Pommes $1 50 à 3 75 le baril ; pacanes de la Louisiane 4 à 20c, selon la grosseur ; du Texas 5 à 12½ ; pistache rouge du Tennessee 4 à 5c la livre ; de la Virginie 7c ; pommes sèches ¾ à 3½ à 4 ; sliced 5½ à 6 ; evaporated 8 à 8½ ; Californie oranges $2 75 à 3 00 la boîte ; Florida nomi.

ETRANGERS — Oranges de Valence à $6 50 à 7 00 ; oranges impériales $4 25 à 4 50 la boîte ; oranges de Palerme $3 00 à 3 50 ; oranges de Messine $3 25 à 3 50 ; Citrons de Messine $5 25 à 6 00 ; Citrons de Palerme $5 25 à 6 00 ; Raisins layer new $2 90 la boîte ; en demi-boîte $1 60 ; en quart de boîte 90c ; Londres layer $3 25 ; en demi-boîte $——; en quart de boîte $1 00 ; en quart flats $1 25 ; Bananes $1 00 le régime ; Figues bananes $1 50 à 2 50 le régime ; Ananas nominal la douzaine ; Dates 6c la livre ; Dates persanes 8 c la livre en boîte ; Fard dates 9c. Currents 6½ à 7c la livre ; Figues sèches layers 17c la livre ; boîtes ovales 14 à 15c ; Figues de Naples $2 50 la boîte ; Prunes 7c la livre ; Citrons 25c la livre ; Amandes Tarragona 15c la livre ; Iaica 18c ; Noix du Brésil 10c la livre ; Filberts 12½c ; Noix anglaises 15c ; Noix françaises 14c ; Marrons italiens 12 à 14c ; Noix de coco $35 00 le 1000, 3¾c pièce en baril.

### GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton, $8 00 par ton.; oil cake de la campagne à $18.00 per long ton f. o. b. ; de la ville $19 00 per long ton f. o. b. ; farine de graine de coton à $19 10 per long ton f. o. b. ; huile de coton crue 21 à 23c le gallon ex levée ; huile raffinée nominal à 28 à 30

### PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix en gros au landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et ⅛ à ¼c par livre en lots.)

POMMES DE TERRE — Western $1 00 à 1 50, de la Louisiane $2 25 à 3 75.
PATATES DOUCES—Californie yams $1 75 à 2 25 ; spanish yams $2 25 à 2 50.
OIGNONS—De la Louisiane $3 50 à 4 00.
AIL—De la Louisiane 40 à $1 00 le paquet.
CHOUX—Louisiana $3 50 à 4 00 par crate.
CHOUCROUTE—St-Louis $6 50 à 7 00, Chicago $6 50 à 7 00
HARICOTS—Choice Northern 2⅜ à 2½ ; Red kidney choice 3 ; New-York red kidneys 3¼, western white choice 3 à 3¼ ; pois verts nouveaux 2½c. Cow peas clays $1 60 à 1 65 per bushel ; high clay mixed $1 50 ; good clay mixed $1 40 à 1 45 ; whip poorwill $1 50 ; red $1 50.
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 25 à 50c de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 5 à 10c de plus par douzaine d'œufs—Grosses volailles de l'Ouest $3 75 à 4 25 la douzaine ; poulets $2 00 à 2 50 ; canards $3 00 à 3 50 ; oies $4 00 à 5 00 ; dindes $15 00 à $17 00. Les grosses volailles de la Louisiane $3 00 à 3 50 ; poulets $2 00 à 3 00 ; canards $2 50 à 3 00 ; oies $3 50 à 4 00 ; dindes $9 00 à 12 00.
ŒUFS—Ceux de l'Ouest 13 à 14c ; ceux de la Louisiane 14 à 15.
SUIF — 5c la livre pour celui de la ville ; 4c celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 22c la livre.
MIEL—Strained 35 à 40c le gallon.
LAINE — Burry 8 à 12c la livre ; Louisiana clear 19 à 20 ; clear lake 20 à 21¼ c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au dessus 7 c, setter et peaux de vaches 30, 70 livres à 5½c ; kips, 14 à 30 livres, 7c ; peaux de veau 75c pièce.
PEAUX DE CAMPAGNE—Green salted 7 ; dry flint 12½ ; dry salted 11c la livre ; damaged green hides 2c off ; damaged dry 1|3 off.
PELLETERIE—Otter $1 00 à 5 50 ; castor (opened) 50 c. à $1 00 pièce ; loutre — à 15 c. pièce raccoons — à 15c.
PEAUX — Chevreuil 15c la livre ; mouton 10 à 50c pièce ; chèvre 10 à 30c.
MOUSSE—Mêlée 2 à 2¼c la livre ; grise 1½ à 1¾c noire 2¾ à 3c.
PLUMES—Plumes d'oies de première qualité 40 à 55c la livre ; common 10 à 15c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 5c pièce ; cornes de vaches — à 1c

### MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES — Lugs heavy 5 à 7c ; light 4½ à 6, leaf 7 à 11 ; burley 5 à 18.

TABAC MANUFACTURÉ—Jobbing, par livre—Fine plug 80c à $1 05 ; fine medium 53 à 63c ; Bright quarters and common 11-inch 4's et 5's, 27 à 35c. Bright navy, 30 à 46c. fancy natural leaf 50 à 80c ; fine-cut chewing 30 à 67c ; granulated smoking 33 à 60.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à —— de plus par baril. Pitch, $1 50 à ——; goudron $3 25 à —— le baril ; —— à —— le demi-baril. Résine—D E et F $1 15, G $1 25 ; H $1 75, I $2 75 ; K $2 75 ; M —— ; N —— ; W G, ——. Essence de térébenthine 37c ; jobbing 3 à 4c de plus le gallon.

TOILE D'EMBALLAGE—En petits lots - Bagging, 1¾ livre 9 à 9¾c la varde ; 2 livres 9½ à 9¾c ; 2¼ livres, 10½ à 10¾ ; bailing twine — à 15c la livre.

COTTON TIES—$1 15 net le paquet

### CHARBON.

PITTSBURG—Détail—Famille 50c le baril ; $5 00 le boucaut ; Anthracite $9 00 à 9 50 le ton ; bateaux 40 c, steamers $4 25 la tonne en gros 30 à 32c le baril.

ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril ; Splint 45c ; Helena coal, pour familles, 50c ; Montevallo 60c. Pratts coal sur chars, par le L and N RR $3 50 le ton ; Helena coal $3 75 le ton.

### QUINCAILLERIE.

| | | |
|---|---|---|
| Axes—Hunt's | 6 00 @ | 7 50 |
| Double bit | 15 00 @ | .... |
| Axle Grease—Frazer's | 5½@ | 6 |
| Bellows—Blacksmith, 28 to 42 in | 7 00 @ | 22 00 |
| Brass—Sheet par livre | 25 @ | .... |
| Cotton Scrapers | 2 75 @ | 3 00 |
| Chains—Trace | 30 @ | 75 |
| Ox. ⅜ | 5 @ | 7 |
| Copper—Roofing par livre | 22 @ | .... |
| Brazier's sheets, 12 livres et au-dessus | 18 @ | 20 |
| Hoes—H. B. No 0 to 6 | 2 50 @ | 5 50 |
| A. B. No 00 to 3 | 2 75 @ | 6 00 |
| Lyndon's bright crown, 00000 to 3 | 4 00 @ | 6 00 |
| Rotary Hoes—Mallon's | 82 00 @ | .... |
| Avery's | 25 00 @ | .... |
| Stubble diggers | 60 00 @ | .... |
| Hollow Ware—Skillets | 3 @ | 4 |
| Anvils | 10 00 @ | 12 00 |
| Iron—Flat, 1½ to 4 inches by ⅜ to 1 | 2 @ | 2½ |
| Round, 1 to 1⅞ inches | @ | 2½ |
| Painted | 4½@ | 4½ |
| Bands—Light, 2 @ | 3 00 @ | 3 25 |
| Heavy, 2⅛ to 6¼ inches | 2 75 @ | 3 00 |
| Hoops—1 to 2 inches | 3½@ | 4½ |
| Sheet—No 10 to 14 | 3 00 @ | .... |
| Galvanized, No 26 G | 7 50 @ | .... |
| Roofing | @ | .... |
| Pig, per ton | @ | .... |
| Lead—Pig, par livre, 5¼c. | | |
| Sheet, par livre | 7 @ | .... |
| Nails—10d, 60d basis | 2 75 @ | .... |
| Cut spikes | 2 90 @ | .... |
| Oakum—Navy | 7½@ | .... |
| United States Navy | 9 00 @ | .... |
| Best | 10 00 @ | .... |
| Plows—Avery, cast, Nos ½ to 1 | 2 75 @ | 5 00 |
| Avery, steel | 4 50 @ | 20 00 |
| Avery, double shovels, wooden beams, net | .... @ | 2 75 |
| Avery, double shovels, iron beams, net | 2.75 @ | 3 50 |
| Magnolia sweeps, all sizes, net | 2 75 @ | 3 00 |
| Double plows, Allemon's, No ½ to 2, each | 37 50 @ | 50 00 |
| Plow Steel—5 to 12x½ to 2\|3 | | |
| Rope—Sisal, ½ in. and larger, basis | 8 @ | 9 |
| Manila | 13½@ | 14½ |
| Cotton, 5-16 et ⅜ | 14 @ | 15 |
| Spades—Ames | 10 50 @ | 12 00 |
| Rowlands | 6 00 @ | 7 00 |
| Shovels—Ames | 9 50 @ | 11 00 |
| Rowlands | 6 00 @ | 7 00 |
| Sweep Iron—7 to 12x¼ to 5\|16 | @ | 4 |
| Tin—Roofing, 1x20x28 inches | 14 50 @ | .... |
| I. C. do | 10 50 @ | .... |
| 1x14x20 | 7 00 @ | .... |
| I. C., 1x14x20 | 5 25 @ | .... |
| Block, par livre | 23 @ | .... |
| Turpentine—Par gallon | 38 @ | .... |
| Vises—Peter Wright's | .... @ | 16 00 |
| Wire—Barbed fence, galvanized | 5 @ | ½ |
| Zinc—Sheet par livre | 6½@ | 7 |

### VINS ET LIQUEURS.

| | | |
|---|---|---|
| ALCOOL—Le gallon | 2 15@ | 2 20 |
| BRANDIES—Du pays, le gal | 3 00@ | 3 50 |
| Pêche—vieux, le gallon | 2 35@ | 2 75 |
| Pomme | 2 35@ | 2 75 |
| COGNAC—Importé — 1882, le gallon | 4 80 à | .... |
| 1878 | 5 50@ | .... |
| 1875 | 5 75@ | .... |
| 1870 | 6 50@ | .... |
| 1860 | 7 40@ | .... |
| 1865 | 8 00@ | .... |
| 1848 | 12 00@ | .... |
| Otard Dupuy & Co's Cognac 1882 | 5 50@ | .... |
| 1870 | 7 00@ | .... |
| 1854 | 9 00@ | .... |
| 1848 | 10 25@ | .... |
| Bisquet, Dubouche &co, Cognac 1878 | 4 50@ | .... |
| 1870 | 5 50@ | .... |
| 1848 | 9 00@ | .... |
| WHISKY—Rectifié de la Louisiane. 90 0\|0 de preuve, par gallon | 1 05@ | 1 15 |
| Ouest | 1 14@ | 1 16 |
| Bourbon | 1 40@ | 3 50 |
| Seigle | 1 50@ | 3 50 |
| Ecosse, importé | 4 00@ | 4 25 |
| Irlande, importé | 4 00@ | 4 25 |
| Duffy's malt whisky, par caisse | 9 00 | |
| par gallon | 3 00 | |
| GENIEVRE—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon | 1 15@ | 1 18 |
| Hollande, par gallon | 2 75@ | 2 85 |
| Sir Robt. Burnett's Old Tom | 3 15@ | 3 25 |
| Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse | 8 50@ | 9 00 |
| Holland, par caisse | 7 25@ | 7 50 |
| VINS ROUGES—California Claret, le gallon | 40@ | 45 |
| Zinfandel No 1, le gallon | 60@ | 65 |
| Clarets importés — Ordinaire par baril | 57 00@ | 60 00 |
| Clarets de famille, par baril | 65 00@ | 75 00 |
| Clarets fins, le baril | 90 00@ | 175 00 |
| Médoc, la caisse | 6 00@ | .... |
| St-Julien, la caisse | 6 50@ | .... |
| Margaux, la caisse | 7 00@ | .... |
| Pontet Canet, la caisse | 10 00@ | .... |
| Larose, la caisse | 12 00@ | .... |
| Léoville, la caisse | 12 00@ | .... |
| Chateau Laffite, la caisse | 28 00@ | .... |
| Ordinaire, la caisse | 3 00@ | 3 50 |
| Château Dillon, par cask | 125 00@ | .... |
| Blanquefor, par cask | 105 00@ | .... |
| Château Dillon, par caisse | 7 50@ | .... |
| VINS BLANCS—California, le baril | 40 00@ | 45 00 |
| Importé, de famille, la bar | 65 00@ | 80 00 |
| Importé, fin, la bar | 90 00@ | 175 00 |
| Graves, la caisse | 6 00@ | .... |
| Sauternes, la caisse | 6 50@ | .... |
| Haut Sauternes, la caisse | 10 00@ | .... |
| Latour Blanche, la caisse | 18 00@ | .... |
| Château Yquem, la caisse | 20 00@ | 30 00 |
| Ordinaire, la caisse | 3 25@ | 3 50 |
| Muscat, la caisse | 4 25@ | 6 50 |
| Madère, Cette, le gallon | 1 00@ | 1 10 |
| Madère, genuine fine, le gal | 3 50@ | 5 00 |
| Madère, la caisse | 12 00@ | 25 00 |
| Sherry, Cette, le gallon | 1 00@ | 1 01 |
| Sherry Genuine Xéres, le gallon | 1 50@ | 5 00 |
| Sherry, la caisse | 9 00@ | 25 00 |
| Très vieux porto, la caisse | 6 00@ | .... |
| CHAMPAGNE—Rœderer Carte Blanche, qts, par douz | 27 00@ | .... |
| Piper Heidsieck quts par douz. | 24 75@ | .... |
| G. H. Mumm's & Co. Dry Verzenay | 24 75@ | .... |
| Extra Dry | 25 50@ | .... |
| Drymonopole, Heidsick & Co par caisse, quarts | 30 00@ | .... |
| Pints, par caisse | 32 00@ | .... |
| Hy Cliquot—quts par douz | 24 00 | |
| pts | 26 00 | |

### MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH, PER 1,000 FEET.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Sawn Tim No 1 | $14 00 | Plank No 1 | $14 00 |
| No 2 | 13 50 | No 2 | 13 00 |
| No 3 | 12 50 | No 3 | 12 00 |
| Scantling No 1 | 13 50 | Flooring No 1 | 17 50 |
| No 2 | 12 00 | No 2 | 17 00 |
| No 3 | 11 50 | No 3 | 16 00 |
| Ceiling No 1 | 15 00 | Weath Bds No 1 | 13 50 |
| No 2 | 12 00 | No 2 | 10 00 |
| No 3 | 9 50 | | |
| Boards, No 1 | 15 00 | Boards No 2 | 12 50 |
| No 3 | 12 00 | No 4 | 9 00 |

YELLOW PINE—DRESSED.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Flooring No 1 | 23 00 | Ceiling, No 1 | 19 00 |
| No 2 | 16 00 | No 2 | 14 00 |
| No 3 | 14 50 | No 3 | 10 00 |
| Weath Bds No 1 | 15 00 | Boards, No 1 | 19 00 |
| No 2 | 12 50 | No 2 | 16 50 |
| Boards No 3 | | No 4 | 12 50 |

CYPRESS—FLISHES.

| | | | |
|---|---|---|---|
| No 1 | 50 00 | No 2 | 25 00 |
| No 4 | 18 00 | | |

CYPRESS—ROUGH.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Boards, No 1 | 30 00 | Boards, No 2 | 25 00 |
| No 3 | 19 00 | No 4 | 18 00 |
| No 5 | 12 00 | No 6 | 10 00 |
| Dried Bds No 1 | 34 00 | No 4 | 17 00 |
| No 2 | 31 50 | No 5 | 16 00 |
| No 3 | 29 00 | No 6 | 13 00 |

WHARF TIMBER.

| | | | |
|---|---|---|---|
| No 1 | 9 | No 3 | 7 |
| No 2 | 8 | | |

MAHOGANY TIMBER.

| | | | |
|---|---|---|---|
| No 1 | 8 | No 3 | 3 |
| No 2 | 5 | | |

CEDAR TIMBER.

| | | | |
|---|---|---|---|
| No 1 | 7 | No 3 | 2½ |
| No 2 | 5 | | |

WALNUT LUMBER

| | | | |
|---|---|---|---|
| No 1 | 100 00 | No 2 | 60 00 |
| No 2 | 90 00 | | |

OAK LUMBER.

| | | | |
|---|---|---|---|
| No 1 | 50 00 | No 3 | |
| No 2 | 30 00 | | |

SHINGLES.

| | | | |
|---|---|---|---|
| No 1 | 3 75 | No 3 | |
| No 2 | 3 50 | | |

LATH

| | |
|---|---|
| Par 1,000 | 1 75 |
| Lime | $1 00@1 15 |
| Cement domestic | 1 75@ .... |
| Cement, imported | 2 75@ .... |
| Slate | 6 00@6 50 |
| Roofing tiles | 16@ 18 |
| Repressed brick | 15@ .... |
| Ordinary | 8 00@9 00 |
| Sand | 25@ .... |
| Shells, small | 40@ .... |
| Shells, large | 1 25@1 50 |

### MARCHÉ AUX BESTIAUX.

| | |
|---|---|
| BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST—Choice fat par liv. gross | 4 @ 4½ |
| fair to common | 3 @ 3½ |
| MISSISSIPPI, ALABAMA, &C. GRASS CATTLE—1re qualité, par tête | $20 00@25 00 |
| 2me qualité, par tête | $12 00@18 00 |
| Vaches communes et vieilles | 7 00@10 00 |
| VEAUX—1re qualité, par tête | 9 00@10 00 |
| 2me qualité, par tête | 5 00@ 8 00 |
| YEARLINGS—1re qualité, par tête | 9 00@11 00 |
| 2me qualité, par tête | 6 00@ 8 00 |
| PORCS—Good fat Western, par liv. gross | 4 @ 4½ |
| Fair Ouachita par liv. gross | — @ — |
| MOUTONS—Choice, par tête | $2 50@ 3 00 |
| Fair, par tête | 1 00@ 2 00 |
| VACHES LAITIERES—1re qualité, par tête | 60 00@80 00 |
| 2me qualité, par tête | 20 00@50 00 |

### CHEVAUX ET MULETS.

Prix du Marché.

| | |
|---|---|
| Chevaux communs | $ 80@125 |
| Bons chevaux de trait | 125@160 |
| Chevaux de selle et de voiture | 175@250 |
| Mulets pour habitations sucrières | 150@210 |
| Mulets, qualité moyenne | 150@180 |
| Mulets pour coton | 125@160 |
| Mulets communs | 75@125 |

Avis.

UNE dame seule désirerait trouver une jeune orpheline de 10 à 15 ans pour lui tenir compagnie et qu'elle élèverait à ses frais. Elle fournira à l'enfant, si celle-ci est dépourvue de moyens, tout ce dont elle aura besoin, l'entretiendra et l'enverra à l'école. S'adresser par lettres à l'initiale B. laissées au bureau de "l'Abeille", avec indication de domicile. Références échangées. 6av—

## FEUILLETON.

No 34 Commencé le 24 mars 1886.

# PORTE CLOSE

—PAR—

F. Du Boisgobey.

IX

—Suite—

—Ah çà ! mais, vraiment, on dirait que tu cherches à me mettre en contradiction avec moi-même. Tu m'interroges comme m'interrogerait un juge d'instruction. Je n'ai pas de comptes à te rendre.

—Ma destinée est liée à la tienne. J'ai le droit de te demander si Yvon a dit la vérité.

—Tu veux le savoir ? Eh bien ! soit ! Voici ce que j'ai fait. Quand je me suis échappé de la chambre de la tour, je n'étais pas décidé à passer en Angleterre. Rien ne m'y forçait, puisque personne ne pouvait prouver que j'étais entré au château. J'ai donc tout simplement couché à La Hunandaie et j'y suis resté toute la matinée du lendemain. Mais je voulais savoir ce qui se passait à Trigavou et je ne me souciais pas d'y envoyer Pillemer, qui ne m'inspirait pas assez de confiance. J'ai eu l'idée d'aller moi-même, déguisé en paysan, rôder autour du château. Je me suis affublé d'une blouse et d'un grand chapeau....

—C'est donc toi que Yvon a vu ?

—Je ne sais pas si ce drôle m'a vu, mais je sais que, moi, je n'ai vu que Calorguen. Je l'ai aperçu de loin qui longeait le mur du parc ; je l'ai vu s'arrêter, poser son fusil sur le talus de la route, et entrer dans le parc par la brèche... je me suis demandé ce qu'il faisait là et j'ai voulu le savoir... tu m'avais dit qu'il était amoureux de toi... j'ai suivi la route et j'ai passé devant la brèche sans qu'il me vît... son fusil était là, à portée de ma main... Je l'ai pris pour l'empêcher de s'en servir contre moi, au cas où il me surprendrait... je m'étais mis en tête de me glisser dans le parc par la grille et de regarder la fenêtre de ta chambre... pourquoi ?... je n'en sais rien... un instinct me poussait à commettre cette imprudence...... Je suis entré et je me suis avancé jusqu'au bord de la pelouse....là, j'ai levé la tête et j'ai vu ton mari, debout, à la fenêtre ....il m'a vu aussi et malheureusement il m'a reconnu, car il m'a crié : "Qu'est-ce que vous faites-là, vous ? Est-ce moi que vous cherchez ?"

—C'est vrai. Je l'ai entendu.

—Et il a ajouté en me menaçant du poing : "Vous allez trouver à qui parler. Attendez-moi. Je descends." Alors, j'ai pensé à toi. J'ai compris que, si je le laissais vivre, il te ferait mourir à petit feu, car il savait alors que j'étais ton amant et que je m'étais échappé des oubliettes où il m'avait enfermé. J'y serais mort de faim. J'avais bien le droit de me venger.

—Tu as tiré sur lui. Tu as bien fait, dit brutalement Flavie, emportée par la passion.

—Non, j'ai eu tort, puisque je puis être condamné et toi aussi. J'avais eu le temps de sortir du parc, de remettre le fusil où je l'avais pris et je suis rentré à la Hunaudaie sans rencontrer personne. C'est alors seulement que j'ai pensé à quitter la France pour un mois. Je suis parti cette nuit-là.

—Et Pillemer ?

—Pillemer ne savait rien. Mais il m'avait vu rentrer, et il fallait bien lui expliquer d'une façon quelconque pourquoi je m'étais déguisé pour sortir. Je savais qu'il apprendrait le lendemain la mort du général et je ne voulais pas qu'il me soupçonnât de l'avoir tué. J'ai inventé une histoire où il y avait du vrai et du faux. Je lui ai dit que j'avais mis une blouse pour qu'on ne me reconnût pas si on me rencontrait rôdant autour du château. Je savais bien qu'il ne me demanderait pas pourquoi j'y allais. Il était au courant.

Et je lui ai raconté qu'en passant le long du mur du parc, j'avais entendu le bruit d'un coup de fusil, qu'un instant auparavant j'avais vu Calorguen mesurant la brèche, qu'un instant après, j'avais vu un homme cacher un fusil dans les broussailles et s'éloigner sans me montrer son visage. J'ai ajouté que cet homme avait dû tirer sur quelqu'un, que je ne me souciais pas d'être mêlé à une mauvaise affaire, et que j'allais voyager pour un temps. Je me disais : il pensera ce qu'il voudra, mais il n'a aucun intérêt à parler contre moi.... et, en effet, il s'est bien gardé de m'accuser.

Je ne prévoyais pas qu'il mettrait sur le dos de Calorguen l'histoire du fusil caché au bord du bois. J'avais oublié qu'il le haït depuis longtemps.

—Mais, quand tu as revu Pillemer, à Paris ?....

—Je l'ai traité comme il le méritait... et je l'ai sommé de se rétracter. Il m'a répondu que, s'il se rétractait, on le condamnerait pour faux témoignage, et il ne m'a rien voulu promettre. C'est alors que j'ai pensé à faire évader Calorguen de la prison de Dinan. L'évasion a manqué et.... tu sais le reste.... Pillemer, à l'audience, a maintenu sa première déclaration.... et le diable s'en est mêlé, en suscitant cet Yvon.

Maintenant, je suis à la merci de Pillemer, et je suis certain qu'il dira tout. Le président m'a laissé libre, mais quand il aura consulté le procureur général, le moins qui pourra m'arriver, ce sera d'être surveillé. Je n'attendrai pas ce moment-là.

—Tu veux fuir ?

—J'y suis absolument décidé. Mais, toi, rien ne t'y force. Calorguen se taira. Il t'aime.

—Et moi, je t'adore. Que m'importe que tu aies tué mon mari.... il voulait te tuer, tu n'as fait que lui appliquer la peine du talion. Je partirai avec toi. Partout où tu iras, j'irai. Et quoiqu'il arrive, ton sort sera le mien.

—Tu ne m'accuses donc plus d'avoir cherché à épouser ta sœur ? dit ironiquement Alain.

—Ne me parle pas d'elle. Je veux tout oublier. Et j'oublierai tout, si tu me permets de te suivre.

—Même en Amérique ?.... en Californie ?.... au bout du monde ?.... même si je quitte la France avec la résolution de n'y jamais revenir ?.... même si je change de nom ?.... même si j'en étais réduit à travailler pour vivre ?.... même si j'étais condamné par contumace ?

—En doutes-tu ? N'ai-je donc pas assez fait pour que tu croies à mon amour ?

—Je crois que l'amour passe comme tout passe en ce monde, et que tu me reprocherais peut-être un jour de t'avoir entraînée dans ma chute.

—Tais-toi !.... et n'espère pas m'empêcher de partir avec toi. Je suis prête. J'avais presque prévu ce qui est arrivé. J'ai réalisé la fortune qui me reste.... trois cent mille francs.... qui sont en sûreté à Londres. Où comptes-tu t'embarquer ?....

—A Saint-Malo. Ce soir, je prendrai le train pour Dinan. Il faut que je fasse acte de présence à la Hunaudaie, pour le cas où on s'informerait du chemin que j'ai pris en quittant Saint-Brieuc. Mais je n'y resterai qu'un jour. Après-demain, je serai à Saint-Malo.

—Tu m'y trouveras. J'y serai demain matin.

—Tu es bien décidée ?

—Oui, et ma résolution ne changera pas, quoi que tu dises ou que tu fasses ?

—Alors, écoute. Je tiens à me montrer le moins possible. Je compte qu'on ne fera rien contre moi, d'ici à quelques jours. Mais il faut tout prévoir et je ne veux pas m'exposer à être arrêté. Avant de venir à Saint-Brieuc, j'ai pris mes précautions. J'avais le pressentiment que le procès de Calorguen ne se terminerait pas comme je l'aurais voulu et que je pourrais me trouver dans le cas de mettre la mer entre moi et la justice. Ce que je craignais est arrivé. Il ne me reste qu'à pourvoir à ma sûreté.

Tiens ! quand je pense que, si ce petit gredin d'Yvon n'était pas venu se jeter dans mes jambes, Calorguen aurait été acquitté et personne n'aurait pensé à m'accuser... la colère me rend fou ! Ah ! bien lui prend d'être en prison, car s'il me tombait sous la main, je lui tordrais le cou... et ce serait encore une faute.

Mais je reviens à mon projet de départ immédiat. Je connais à Saint-Malo un vieux pilote qui possède un joli yacht à vapeur dont il tire parti en le louant aux amateurs d'excursions en mer. Je lui ai plus d'une fois fait gagner de l'argent avec des amis à moi que je lui adressais de Paris. C'est un homme sûr et je puis compter absolument sur lui. Il me conduira où je voudrai... en Irlande, par exemple....à Cork, où touchent les paquebots qui vont de Liverpool à New-York....et il m'embarquera à tel endroit de la côte que je lui désignerai.

Et bien ! je l'ai prévenu d'avoir à se tenir à ma disposition pendant trois jours à dater d'aujourd'hui. C'est convenu. Il m'attend. Le yacht est sorti du port et mouillé un peu au large du grand Bey. Le patron demeure rue *Canal-de-Mer-Bonne*, au coin de la rue Sainte-Barbe. Il se nomme Guével. Tu peux aller le trouver de ma part et lui dire qu'il se tienne prêt à partir après-demain. Tu peux même te faire conduire à bord du yacht, dès demain. Il est au moins inutile qu'on nous voie ensemble. Moi, je descendrai demain soir à l'hôtel Franklin, tout près du domicile du père Guével. J'irai le voir en arrivant et je m'entendrai avec lui. Si tu es déjà embarquée, il me prendra dans son canot à la marée de nuit, il me mènera au yacht, et deux heures après, nous serons loin de Saint-Malo. Est-ce dit ?.... oui.... alors quittons-nous ici.... Cette séparation sera la dernière, puisque nous voilà liés l'un à l'autre jusqu'à la mort.

—Enfin ! dit Flavie, tu vas donc être à moi pour toujours et sans partage !

Les adieux furent courts. Alain se chargea de les abréger. Le sol de son pays lui brûlait les pieds et il tardait à sa maîtresse de jouir d'un bonheur chèrement acheté.

Ils oubliaient tous les deux qu'il y a loin de la coupe aux lèvres.

X

L'été, toutes les villes de bains de mer se ressemblent. De Dieppe à Biarritz, c'est le même encombrement, la même affluence de gens de tous les pays et de toutes les couleurs, le même défilé sur la plage entre le déjeuner et le dîner, la même foule au Casino, le soir, les mêmes écriteaux accrochés aux fenêtres des appartements à louer.

Les naturels du pays disparaissent ; les plus riches s'en vont à Paris ou en Suisse, les autres se relèguent dans un coin de leurs maisons pour céder la place aux étrangers qui paient.

La saison ne dure que trois mois, et il faut en profiter.

C'est comme le passage des cailles. Les riverains tendent leurs filets pour attraper les oiseaux voyageurs.

Mais, quand vient l'automne, la ville, vieille ou neuve, reprend sa physionomie particulière et le rang qu'elle occupait dans la hiérarchie administrative ; elle redevient sous-préfecture importante ou simple hameau perdu dans les sables ou sur les roches.

Trouville n'est plus qu'un village, habité par des pêcheurs. Saint-Malo est encore l'ancienne cité des corsaires qui s'est faite commerçante et qui arme de grands navires au long cours.

La vie n'est plus à la grève de sable fin qui s'étend du Fort-Royal à l'anse de Rochebonne. La vie est au port, sur les quais des bassins à flot. Les Terre-Neuviers, revenus du banc, déchargent leurs morues ; les caboteurs sont rangés le long de la jetée, et les grands paquebots anglais embarquent, au lieu de passagers, du beurre, des œufs et des vaches que la Bretagne Française expédie à la Grande-Bretagne.

La ville est sérieuse et affairée.

Plus d'affiches de spectacles sur les murs, plus de cabines alignées sur le sable, plus de primeurs aux étalages des boutiques, ni de costumes de la vieille Armorique fabriqués à Lyon.

Les hôtels ne logent plus guère que des représentants de maisons de commerce ou des Jersiais en tournée sur le continent. Par-ci, par-là, des propriétaires du département, appelés à Saint-Malo par un procès au tribunal civil, ou par un réglement de comptes avec leur banquier.

C'était sur cette solitude relative que comptait Alain de Trigavon qui tenait à ne rencontrer personne de sa connaissance avant de s'embarquer.

Comme il l'avait annoncé à Mme du Houlbecq en sortant de l'audience, il était arrivé le lendemain soir à l'hôtel Franklin, par le dernier train, et il y avait couché.

Il était trop tard pour qu'il pût s'aboucher avec le père Guével qui avait l'habitude de se mettre au lit à neuf heures du soir.

Mais Alain se leva avec le jour et courut chez ce pilote enrichi qui demeurait tout près de l'hôtel.

Il le trouva fumant sa pipe sur le pas de sa porte, et son premier soin fut de s'informer de la dame qu'il lui avait adressée.

—Je l'ai vue, dit le bonhomme. En voilà une qui n'a pas froid aux yeux !

—Comment cela ? demanda Trigavou, tout étonné.

—Je lui ai offert de la loger en vous attendant. C'est tout au plus si elle est restée un quart d'heure dans ma maison. Elle a voulu embarquer tout de suite.

—C'était convenu entre nous.

—Elle me l'a dit. Mais quand vous avez arrangé ça, vous ne saviez pas le temps qu'il ferait le lendemain. Hier, avec mon canot, j'ai eu bien du mal à aborder le yacht. Nous avons mis deux heures à doubler le petit Bey, et votre dame a été trempée comme une soupe. Mais elle n'a pas eu peur. Je n'ai jamais vu une femme si courageuse.

—Oui.... je sais qu'elle ne craint pas la mer. A quelle heure pourrez-vous me mener à bord ? Je voudrais partir ce matin.

—Ça, mon gentilhomme, ça ne dépend pas de moi.

—Et de qui donc ? demanda le comte avec impatience.

—Du bon Dieu qui nous a envoyé hier un bon coup de *noroît*. Vous n'avez donc pas vu la mer en arrivant ? Elle saute par-dessus le *sillon*.

—Qu'importe ?... cette dame a passé... je passerai bien aussi.

—Non. Hier il ventait dur, mais le temps était encore maniable. Aujourd'hui, vous ne trouveriez pas dans le port une embarcation qui oserait sortir. Elle chavirerait à deux encâblures du musoir de la jetée. Et puis, pourquoi faire risquer de vous noyer ? Il y a beau temps que le yacht n'est plus au mouillage où il vous attendait.

—Comment ! Il est parti !.... sans moi ?

—Heureusement. S'il avait tardé à lever l'ancre, il aurait été jeté sur les cailloux du grand Bey, et à cette heure il serait en miettes. C'est moi qui ai donné au patron l'ordre d'appareiller... et il a eu de la peine, je vous en réponds.

—Appareiller ?.... pour aller où ?

—Nulle part. Il a passé la nuit à courir des bordées au large, et il a dû rudement *bourlinguer*. Votre dame n'a pas eu d'agrément. Ce n'est pas ma faute. Je l'avais prévenue. Elle s'est entêtée à embarquer quand même. Mais, soyez tranquille. Il n'y a pas de danger. Le *Goëland* est solide, et il en a vu bien d'autres. La dame en sera quitte pour être secouée.

—Quand le yacht pourra-t-il rentrer ?

—Plus tôt que vous ne pensez. Ces coups de vent-là ne durent jamais plus de quarante-huit heures. Ça se calmera cette nuit, et demain ce sera fini.

—Et votre bateau reprendra son ancrage ?

—Sous le grand Bey. C'est convenu avec le patron et il ne manquera pas à la consigne.

—Alors, je pourrai embarquer demain ?

—Oui. Seulement, la mer ne sera pas tout à fait tombée et le yacht sera peut-être obligé de se tenir sous vapeur, au lieu de mouiller sous l'île. Mais si vous voulez attendre à la cale du grand Bey, il vous enverra une embarcation. Et aussitôt que vous serez à bord, il mettra le cap sur l'Irlande.

Au bout du compte, vous n'aurez perdu qu'un jour.

—Comment saurai-je si le yacht est arrivé ?

—Je viendrai vous le dire à votre hôtel.

—J'aime autant qu'on ne vous y voie pas.

—Eh bien ! il y a un moyen d'arranger ça. Vous n'avez qu'à vous rendre demain matin au grand Bey, par la porte de Bon-Secours. A neuf heures, la marée montera déjà, mais vous pourrez encore passer sans vous mouiller les pieds. Vous grimperez sur l'île et vous irez jusqu'à la pointe où est le tombeau de Chateaubriand. De là vous verrez le yacht, comme je vous vois. Vous le verrez courant des bordées devant l'île. J'arriverai un peu après vous et je ferai un signal que le patron comprendra. Le grand canot viendra vous prendre, dès que la mer sera assez haute pour lui permettre d'accoster. Personne ne sera là pour vous demander votre permis d'embarquer. Nous ne sommes plus dans la saison où les badauds de Paris viennent voir le tombeau.

—Eh bien ! c'est convenu. S'il y avait quelque chose de changé dans la journée, vous n'auriez qu'à vous tenir sur votre porte tantôt, à la tombée de la nuit. La fenêtre de la chambre où on m'a logé, à l'hôtel Franklin, donne justement sur votre rue. Je me mettrai au balcon que vous voyez d'ici, et si vous avez à me parler, vous me ferez signe de descendre ; si, au contraire, vous ne m'appelez pas, nous nous rencontrerons demain matin au grand Bey. Je vous paierai là-bas le prix de la location du yacht.

Le père Guével répondit qu'il avait confiance et que ça ne pressait pas. Ce vieux pilote tenait à son argent, mais il tenait aussi à être poli.

Très vexé de ce contre-temps qui le condamnait à passer encore un jour et une nuit à Saint-Malo, Alain de Trigavou jugea qu'il n'avait rien de mieux à faire, pour passer sa mauvaise humeur, que d'entreprendre le tour des remparts.

Cette promenade hygiénique, très pratiquée pendant la belle saison par les étrangers, devait lui rafraîchir les idées et le mettre à même de s'assurer que le propriétaire du *Goëland* n'exagérait point en disant que la mer n'était pas tenable.

Il se dirigea vers la place Saint-Vincent, la traversa et monta par un escalier de pierre jusqu'au large chemin dallé qui couronne les vieilles murailles de la cité malouine.

Elles entourent la ville et, du haut de ce promenoir, on la voit successivement sous tous ses aspects.

(*A continuer.*)

---

Lu dans Littré :

Féminin.—Substantif masculin.

On trouve ça [illegible]